

Animalités
D'après Jacques Prévert

Association



« Animalités »
D'après une sélection de
textes puisés dans l'ouvrage de
Jacques Prévert intitulé :
« Paroles »

**Spectacle créé et
mis en scène par
Marie Sciascia
Avec : Marie Sciascia et
Olivier Perriraz
Musique de Pierrick
Goerger**

**Une production
Association**



Note d'intention :

Ce spectacle de théâtre, tous publics, répond à un besoin de créer une forme d'expression artistique libre de toute contrainte, dans le cadre du mouvement surréaliste dont Jacques Prévert se revendiquait. L'ensemble des textes de cette création entend valoriser l'imaginaire et l'inconscient, en réaction au contexte meurtrier de la première guerre mondiale, à l'absurdité et l'oppression sociale ordinaire que dénonçait Dada. Nous avons choisi de d'adapter cet ensemble à notre époque.

L'art théâtral devient alors un moyen de transformation du monde au sens social et politique autant qu'intime, avec pour but ; retrouver l'unité du rêve et de la réalité. Les textes de Jacques Prévert que nous avons choisi, s'inscrivent dans ce mouvement en respectant la fibre réaliste, l'engagement de l'auteur et sa propre symbolique poétique. En faisant ce choix de monter certains de ses textes, nous nous accordons le questionnement social, dans le contexte pesant d'une crise sanitaire, sociale, économique et politique.

Nous voulons faire place au jeu, à l'absurde, au rire, à l'imaginaire, à l'inconscient de chacun, mais pas seulement. Jacques Prévert a dénoncé avec virulence le contexte politique de son époque, la montée des extrêmes, l'avidité du pouvoir, le cynisme des politiciens. Il a su donner paroles au peuple, aux enfants, aux éléphants, aux baleines et aux oiseaux. Nous nous inscrivons dans cette forme théâtrale politico-poétique. Le spectacle est conçu à différents niveaux de lectures, un jeu drôle et clownesque s'entremêle à la vision critique de l'auteur.

Deux comédiens-nes évoluent sur un grand pré vert au sol, avec un fond noir au lointain devant lequel ils font découvrir de grandes images descriptives sur le pendrillon noir. Les textes sont déclamés dans une chorégraphie où les corps et les

costumes expriment une sorte de folie descriptive de situations absurdes. Le travail de synchronisation entre les artistes au plateau est particulièrement précis et chorégraphié, comme dans une danse surréaliste. Des gestes, des postures ou des intonations rappellent des évènements contemporains, politiques ou artistiques connus du grand public afin que chacun puisse trouver ses propres références, et/ou son identification. Chaque accessoire ou costume dessine un personnage un peu fou et changeant. Le ton est grinçant, ironique et drôle.

Marie Sciascia metteuse en scène

La pêche à la baleine

À la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine,
Disait le père d'une voix courroucée
À son fils Prosper, sous l'armoire allongé,
À la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine,
Tu ne veux pas aller,
Et pourquoi donc?
Et pourquoi donc que j'irais pêcher une bête
Qui ne m'a rien fait, papa,
Va la pêpé, va la pêcher toi-même,
Puisque ça te plaît,
J'aime mieux rester à la maison avec ma pauvre mère
Et le cousin Gaston.
Alors dans sa baleinière le père tout seul s'en est allé
Sur la mer démontée...
Voilà le père sur la mer,
Voilà le fils à la maison,

Voilà la baleine en colère,
Et voilà le cousin Gaston qui renverse la soupière,
La soupière au bouillon.
La mer était mauvaise,
La soupe était bonne.
Et voilà sur sa chaise Prosper qui se désole :
À la pêche à la baleine, je ne suis pas allé,
Et pourquoi donc que j'y ai pas été?
Peut-être qu'on l'aurait attrapée,
Alors j'aurais pu en manger.
Mais voilà la porte qui s'ouvre, et ruisselant d'eau
Le père apparaît hors d'haleine,
Tenant la baleine sur son dos.
Il jette l'animal sur la table,
Une belle baleine aux yeux bleus,
Une bête comme on en voit peu,
Et dit d'une voix lamentable :
Dépêchez-vous de la dépecer,
J'ai faim, j'ai soif, je veux manger.
Mais voici Prosper qui se lève,
Regardant son père dans le blanc des yeux,
Dans le blanc des yeux bleus de son père,
Bleus comme ceux de la baleine aux yeux bleus :
Et pourquoi donc je dépècerais une pauvre bête qui m'a
rien fait?
Tant pis, j'abandonne ma part.

Puis il jette le couteau par terre,
Mais la baleine s'en empare, et se précipitant sur le père

Elle le transperce de père en part.
Ah, ah, dit le cousin Gaston,
Ça me rappelle la chasse, la chasse aux papillons.
Et voilà ...
Voilà Prosper qui prépare les faire-part,
La mère qui prend le deuil de son pauvre mari
Et la baleine, la larme à l'oeil contemplant le foyer détruit.
Soudain elle s'écrie :
Et pourquoi donc j'ai tué ce pauvre imbécile,
Maintenant les autres vont me pourchasser en moto-
godille
Et puis ils vont exterminer toute ma petite famille.
Alors, éclatant d'un rire inquiétant,
Elle se dirige vers la porte et dit
À la veuve en passant :
Madame, si quelqu'un vient me demander,
Soyez aimable et répondez :
La baleine est sortie,
Asseyez-vous,
Attendez là,
Dans une quinzaine d'années, sans doute elle reviendra.

Le retour au pays

C'est un Breton qui revient au pays natal
Après avoir fait plusieurs mauvais coups
Il se promène devant les fabriques à Douarnenez
Il ne reconnaît personne
Personne ne le reconnaît
Il est très triste.
Il entre dans une crêperie pour manger des crêpes
Mais il ne peut pas en manger
Il a quelque chose qui les empêche de passer
Il paye
Il sort
Il allume une cigarette
Mais il ne peut pas la fumer.
Il y a quelque chose
Quelque chose dans sa tête
Quelque chose de mauvais
Il est de plus en plus triste
Et soudain il se met à se souvenir :
Quelqu'un lui a dit quand il était petit
« Tu finiras sur l'échafaud »
Et pendant des années
Il n'a jamais osé rien faire
Pas même traverser la rue
Pas même partir sur la mer
Rien absolument rien.
Il se souvient.
Celui qui avait tout prédit c'est l'oncle Grésillard
L'oncle Grésillard qui portait malheur à tout le monde

La vache!
Et le Breton pense à sa sœur
Qui travaille à Vaugirard
A son frère mort à la guerre
Pense à toutes les choses qu'il a vues
Toutes les choses qu'il a faites.
La tristesse se serre contre lui
Il essaie une nouvelle fois
D'allumer une cigarette
Mais il n'a pas envie de fumer
Alors il décide d'aller chez l'oncle Grésillard.
Il y va
Il ouvre la porte
L'oncle ne le reconnaît pas
Mais lui le reconnaît
Et lui dit :
« Bonjour oncle Grésillard »
Et puis il lui tord le cou.
Et il finit sur l'échafaud à
Quimper
Après avoir mangé une douzaine de crêpes
Et fumé une cigarette.

L'Éléphant de mer

Celui-là c'est l'éléphant de mer, mais il n'en sait rien.

L'éléphant de mer ou l'escargot de Bourgogne, ça n'a pas de sens pour lui, il se moque de ces choses-là, il ne tient pas à être quelqu'un.

Il est assis sur le ventre parce qu'il se trouve bien assis comme ça : chacun a le droit de s'asseoir à sa guise ... Il est très content parce que le gardien lui donne des poissons, des poissons vivants.

Chaque jour, il mange des kilos et des kilos de poissons vivants, c'est embêtant pour les poissons vivants parce qu'après ça ils sont morts, mais chacun a le droit de manger à sa guise ... Il les mange sans faire de manières, très vite, tandis que l'homme quand il mange une truite, il la jette d'abord dans l'eau bouillante et après l'avoir mangée, il en parle encore pendant des jours, des jours et des années.

« Ah, quelle truite, mon cher, vous vous souvenez ! » Etc, etc. Lui, l'éléphant de mer, mange simplement, il a un très bon petit œil, mais quand il est en colère, son nez en forme de trompe se dilate et ça fait peur à tout le monde. Son gardien ne lui fait pas de mal... On ne sait jamais ce qui peut arriver...

Si tous les animaux se fâchaient, ce serait une drôle d'histoire.

Vous voyez ça d'ici, mes petits amis, l'armée des éléphants de terre et de mer arrivant à Paris. Quel gâchis ...
L'éléphant de mer ne sait rien faire d'autre que de manger du poisson, mais c'est une chose qu'il fait très bien.
Autrefois, il y avait paraît-il des éléphants de mer qui jonglaient avec des armoires à glace, mais on ne peut pas savoir si c'est vrai ... personne ne veut plus prêter son armoire !

L'armoire pourrait tomber, la glace pourrait se casser, ça ferait des frais, l'homme aime bien les animaux, mais il tient davantage à ses meubles ... L'éléphant de mer, quand on ne l'ennuie pas, est heureux comme un roi beaucoup plus heureux qu'un roi, parce qu'il peut s'asseoir sur le ventre quand ça lui fait plaisir alors que le roi même sur le trône, est toujours assis sur son derrière.

“Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France”

Ceux qui pieusement...
Ceux qui copieusement...
Ceux qui tricolorent
Ceux qui inaugurent
Ceux qui croient
Ceux qui croient croire
Ceux qui croa-croa
Ceux qui ont des plumes
Ceux qui grignotent
Ceux qui andromaquent

Ceux qui dreadnoughtent
Ceux qui majusculent
Ceux qui chantent en mesure
Ceux qui brossent à reluire
Ceux qui ont du ventre
Ceux qui baissent les yeux
Ceux qui savent découper le poulet
Ceux qui sont chauves à l'intérieur de la tête
Ceux qui bénissent les meutes
Ceux qui font les honneurs du pied
Ceux qui debout les morts
Ceux qui baïonnette... on
Ceux qui donnent des canons aux enfants
Ceux qui donnent des enfants aux canons
Ceux qui flottent et ne sombrent pas
Ceux qui ne prennent pas le Pirée pour un homme
Ceux que leurs ailes de géants empêchent de voler
Ceux qui plantent en rêve des tessons de bouteille sur
la grande muraille de Chine
Ceux qui mettent un loup sur leur visage quand ils
mangent du mouton
Ceux qui volent des oeufs et qui n'osent pas les faire
cuire
Ceux qui ont quatre mille huit cent dix mètres de Mont
Blanc, trois cents de Tour Eiffel, vingt-cinq centimètres
de tour de poitrine et qui en sont fiers.
Ceux qui mamellent de la France
Ceux qui courent, volent et nous vengent, tous ceux-là,
et beaucoup d'autres entraient fièrement

à l'Élysée en faisant craquer les graviers, tous ceux-là se bouscullaient, se dépêchaient, car il y avait un grand dîner de têtes et chacun s'était fait celle qu'il voulait.

L'un une tête de pipe en terre, l'autre une tête d'amiral anglais, il y en avait avec des têtes de

boule puante, des têtes de Gallifet, des têtes d'animaux malades de la tête, des têtes d'Auguste Comte, des têtes de Rouget de Lisle, des têtes de Sainte Thérèse, des têtes de fromage de tête, des têtes de pied, des têtes de monseigneur et des têtes de crémier.

Une mère à tête de morte montrait en riant sa fille à tête d'orpheline au vieux diplomate ami de la famille qui s'était fait la tête de Soleilland.

C'était véritablement délicieusement charmant et d'un goût si sûr que lorsque arriva le Président

avec une somptueuse tête d'œuf de Colomb ce fut du délire.

"C'était simple, mais il fallait y penser", dit le Président en dépliant sa serviette et devant tant de malice et de simplicité les invités ne peuvent maîtriser leur émotion ; à travers des yeux cartonnés de crocodile un gros industriel verse de véritables larmes de joie, un plus petit mordille la table, de jolies femmes se frottent les seins très doucement et l'amiral, emporté par son enthousiasme, boit sa flûte de champagne par le mauvais côté, croque le pied de la flûte et, l'intestin perforé, meurt debout, cramponné au bastingage de sa chaise en criant : "Les enfants d'abord."

Stop. C'est le chef du protocole qui dit qu'il faut s'arrêter de manger, car le président va parler.

Le président s'est levé, il a brisé le sommet de sa coquille avec son couteau pour avoir moins chaud, un tout petit peu moins chaud.

Il parle et le silence est tel qu'on entend les mouches voler et qu'on les entend si distinctement

voler qu'on n'entend plus du tout le président parler, et c'est bien regrettable parce qu'il parle des mouches, précisément, et de leur incontestable utilité dans tous les domaines et dans le domaine colonial en particulier.

"...Car sans les mouches, pas de chasse-mouches, sans chasse-mouches pas de dey d'Alger, pas de consul... pas d'affront à venger, pas d'oliviers, pas d'Algérie, pas de grandes chaleurs, messieurs, et les grandes chaleurs, c'est la santé des voyageurs, d'ailleurs..."

"La plus noble conquête de l'homme, c'est le cheval, dit le président, et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là."

C'est la fin du discours ;

Dehors, c'est le printemps, les animaux, les fleurs, dans les bois de Clamart on entend les clameurs des enfants qui se marrent, c'est le printemps, l'aiguille s'affole dans sa boussole, le binoclard entre au bocard et la grande dolichocéphale sur son sofa s'affale et fait la folle.

Il fait chaud.

Amoureuses les allumettes tisons se vautrent sur leur frottoir, c'est le printemps,
l'acné des collégiens,
et voilà la fille du sultan et le dompteur de mandragores,

voilà les pélicans,
les fleurs sur les balcons,
voilà les arrosoirs,
c'est la belle saison.
Le soleil brille pour tout le monde,
il ne brille pas dans les prisons,
il ne brille pas pour ceux qui travaillent dans la mine,
ceux qui écaillent le poisson
ceux qui mangent la mauvaise viande
ceux qui fabriquent les épingles à cheveux
ceux qui soufflent vides les bouteilles que d'autres
boiront pleines
ceux qui coupent le pain avec leur couteau
ceux qui passent leurs vacances dans les usines
ceux qui ne savent pas ce qu'il faut dire
ceux qui traient les vaches et ne boivent pas le lait
ceux qu'on n'endort pas chez le dentiste
ceux qui crachent leurs poumons dans le métro
ceux qui fabriquent dans les caves les stylos avec
lesquels d'autres écriront en plein air que tout va pour le
mieux
ceux qui en ont trop à dire pour pouvoir le dire
ceux qui ont du travail
ceux qui n'en ont pas ceux qui en cherchent
ceux qui n'en cherchent pas
ceux qui donnent à boire aux chevaux
ceux qui regardent leur chien mourir
ceux qui ont le pain quotidien relativement
hebdomadaire
ceux qui l'hiver se chauffent dans les églises
ceux que le suisse envoie se chauffer dehors

ceux qui croupissent
ceux qui voudraient manger pour vivre
ceux qui voyagent sous les roues
ceux qui regardent la Seine couler
ceux qu'on engage,
qu'on remercie,
qu'on augmente,
qu'on diminue,
qu'on manipule,
qu'on fouille,
qu'on assomme
ceux dont on prend les empreintes
ceux qu'on fait sortir des rangs au hasard et qu'on fusille
ceux qu'on fait défiler devant l'arc
ceux qui ne savent pas se tenir dans le monde entier
ceux qui n'ont jamais vu la mer
ceux qui sentent le lin parce qu'ils travaillent le lin
ceux qui n'ont pas l'eau courante
ceux qui sont voués au bleu horizon
ceux qui jettent le sel sur la neige moyennant un salaire
absolument dérisoire
ceux qui vieillissent plus vite que les autres
ceux qui ne se sont pas baissés pour ramasser l'épingle
ceux qui crèvent d'ennui le dimanche après-midi parce
qu'ils voient venir le lundi
et le mardi,
et le mercredi,
et le jeudi,
et le vendredi,
et le samedi
et le dimanche après-midi.



Est une association Loi 1901, d'éducation populaire.

Siège social
Le Buffet de la gare
3 avenue Pierre Semard
05400 Veynes

saltimbanques05@gmail.com

Tel 06 47 24 04 47

Lise Gielen Présidente